

Dans tout travail d'écriture, il y a remaniement. Des quantités de passages s'en vont à la trappe. C'est parfois douloureux, parfois évident, souvent indispensable car on a tendance à s'étendre, à s'égarer. Il est bon alors de se relire et de couper dans le tas.

Un jour, j'avais écrit plusieurs pages sur les cousins déjantés de Grégoire. J'étais bien partie et m'amusait beaucoup à dresser le portrait de ces deux zigotos. Finalement, je me suis aperçue que je parlais dans un délire qui ne servait en rien mon histoire. J'ai tout effacé. Dommage ! Je ne savais pas encore que j'allais vous proposer ces pages.

Heureusement, je n'ai pas tout jeté dans la poubelle électronique de mon ordinateur. Voici quelques-uns de ces passages, scènes ou dialogues qui ont échappé au massacre. Des extraits inédits en somme, des bonus. Rien que pour vous.

I

A LA CAFETERIA. *Dans cette scène de début de livre, Grégoire et Romain viennent de se disputer. Grégoire monte manger seul et croise deux copains, 2 personnages totalement inédits car ils n'apparaîtront jamais dans la version définitive.*

(...) À la cafétéria, il retrouva Farid et Théo qui s'échangeaient des cartes Pokémon.

— Salut ! lança Grégoire.

— Hi !

— Hi !

Farid et Théo préféraient dire bonjour en américain. Selon eux, ça faisait plus sérieux. Ils préféraient aussi tout ce qui touchait aux Pokémon plutôt que tout ce qui touchait au reste du monde. Mais, Grégoire n'était pas difficile. Il voulait un peu de tranquillité pour réfléchir et une table où Romain n'aurait aucune de chance de venir. La table de Farid et Théo comptait trois places. Parfait. Grégoire bavarda un moment avec eux, puis comme il n'avait rien à dire de nouveau sur les Pokémon, ils se désintéressèrent de lui et Grégoire put se plonger dans ses pensées.

Du coin de l'œil, il vit Romain s'installer à une table plus loin. Un drôle de frisson lui courut le long du dos. En fait, il bouillonnait de rage. Il se mit à taillader son morceau de viande avec son couteau, au point que les deux Pokémon américains levèrent le nez de leurs cartes. C'était la première fois qu'il était vraiment en colère contre Romain. Jusque-là, il avait toujours trouvé de bonnes raisons pour l'excuser. La première étant qu'il était son meilleur ami.

— Hé ! Les gars ! Vous ne savez pas la nouvelle ?

Grégoire sursauta. Romain se tenait devant Théo et Farid, le pouce pointé sur le fond de la salle.

— Vous voyez le mec, là, en rouge ? Eh ben, il a fait dédicacer sa console par Maxime Borochnof... Le champion du monde de jeux en ligne.

— Tu délirés, dit Farid.

— J'te crois pas, dit Théo.

— Si, si, je vous assure. Il voulait me la vendre mais il en veut trop cher. Il est fou. À ce prix, y a que des malades pour accepter...

Il y eut un grand bruit de chaise. Grégoire vit deux fusées passer devant son nez et, une seconde plus tard, il se retrouvait tout seul devant Romain qui souriait.

— Ces deux-là, c'est des vrais crétins, ricana Romain.

— Je ne trouve pas, répliqua Grégoire d'un ton sec.

— Ouais, enfin... C'est vrai que c'est bien d'avoir une passion, dit Romain en haussant les épaules.

Il leva les yeux au plafond et fit la moue. Quand il adoptait cette mine triste, Grégoire ne résistait jamais très longtemps, même s'il savait que Romain en jouait. Cela lui rappelait trop la première fois où il l'avait vu faire, sept ans plus tôt, le jour où ses parents lui avaient annoncé leur divorce. Romain avait pleuré toute une journée, et Grégoire savait bien qu'il ne s'était jamais remis de cette histoire.

— Ouais, c'est bien d'avoir une passion... Mais avoue qu'ils sont un peu zinzins ! reprit Romain avec un sourire de connivence.

Grégoire ne put s'empêcher de lui rendre son sourire. À partir de là, Romain fut d'excellente humeur et ne cessa plus de le faire rire. Grégoire finit son déjeuner sans voir ce qu'il avalait et s'endormit sur la table comme à chaque fois qu'il mangeait à la cafétéria de l'école.

2

CHAPITRE 1 : L'HEURE DE COLLE. *Au fil du travail et des corrections, cet épisode s'est trouvé considérablement diminué. Dans la version finale, il tient en deux paragraphes.*

(...) Le professeur Variatoni et ses exercices piégés furent d'abord sans effet sur lui. Romain l'avait regonflé à bloc, il se sentait imperméable à tout.

Cependant, au bout de dix équations, cinquante-six divisions et trois problèmes, Grégoire commençait à se dire que la vie était vraiment trop difficile quand on était à la merci d'un prof de maths. Variatoni passait et repassait devant lui, les mains dans le dos, la règle pointée vers le ciel, oscillant comme l'aiguille d'un compteur Geiger. Dès que Grégoire relevait la tête, Variatoni faisait claquer sa règle contre ses omoplates dans un grand bruit de cuir fouetté. Et, à chaque fois, ses lunettes glissaient un peu plus sur son nez. À force, Grégoire ne pouvait plus détacher son regard de ces lunettes. La tête à demi penchée sur son cahier, il surveillait la descente infernale. Son attention était si concentrée qu'il eut l'impression que ses yeux faisaient un zoom avant sur la figure du professeur.

Un autre claquement de règle, et les lunettes descendirent à l'extrême pointe du nez où elles se mirent à branler dangereusement. Ça lui rappelait quelque chose... Ça y est ! La fois où le prof de gym les avait initiés à la varappe ! Antoine, le gringalet de la classe, avait paniqué une fois arrivé en haut. Il était resté suspendu par les doigts pendant une éternité. Il oscillait, oscillait. Pareil que les lunettes de Variatoni ! Grégoire espérait que les binocles auraient plus de mal qu'Antoine qui s'était seulement foulé la cheville à la grande déception de toute la classe.

Hélas, Grégoire savait que le professeur Variatoni remontait toujours ses lunettes à temps. Combien de fois avait-il parié qu'elles tomberaient ? Elles n'étaient jamais tombées. D'un doigt preste, Variatoni les repoussait jusqu'aux sourcils d'où elles repartaient pour une autre glissade.

Il se mit à espérer qu'elles tombent. « Lunettes, lunettes... tombe !... » S'il pouvait faire comme le héros de son livre préféré ! Après tout, il ne perdrait rien à essayer. « Lunétitomb ! », pensa-t-il très fort. À ce moment-là, le professeur Variatoni dégagea une main de son dos, remonta ses lunettes et frappa la table d'un grand coup de règle.

— Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça, Krom ? aboya-t-il.

Et Grégoire dut constater une fois de plus qu'il n'avait pas de pouvoirs magiques, qu'il n'irait jamais à l'école des sorciers et que les professeurs de mathématiques ne le laisseraient pas en paix.

3

PREMIER CHAPITRE. *Grégoire rentre de son heure de colle. Sa mère l'attend, furieuse. Cette version est légèrement différente de celle du livre. Beaucoup de détails n'y figurent plus.*

— Grégoire Krom, tu devais rentrer à trois heures cet après-midi ! Tu m'avais promis de rattraper tes devoirs en retard !

Grégoire grimâça.

— Maman, j'ai eu un petit contretemps...

— Un contretemps, vraiment ? Un contretemps qui s'appelle monsieur Variatoni ?

De surprise, Grégoire lâcha ses chaussures.

— Il vient de m'appeler pour me raconter combien tu travaillais bien en classe.

La voix de sa mère n'avait jamais été si glaciale. Grégoire déglutit avec peine. Après Variatoni, sa mère ! Si ça continuait, il allait être obligé de rendre son tablier. Démissionner de sa vie de Grégoire Krom, c'était possible ? Existait-il, quelque part, un bureau des réclamations pour enfants particulièrement malchanceux ? Il pourrait aller à l'ANPEA : l'Aide Nationale Pour Enfant Angoissé !

— Maman...

— Dans ta chambre !

Grégoire chercha une aide du côté de son père, mais celui-ci regardait ailleurs.

— OK, maman. Mais c'est pas ma faute, marmonna-t-il.

— Je sais, c'est celle de Romain.

Alors là, elle l'achevait ! Ce n'était pas à l'ANPEA qu'il allait s'inscrire mais à l'APEPAM : Aide Pour Enfant Particulièrement Angoissé et Malchanceux. Grégoire soupira et poussa la porte de sa chambre.

Sur son lit, la couverture de son livre préféré lui faisait de l'œil. Les couleurs, le dessin, à la fois enfantin et puissamment évocateur, lui donnaient l'impression que le livre était plus vivant que tout ce qui l'entourait. « Cette fois, quand je vais le toucher, je vais y entrer ! », se disait Grégoire. Mais jamais le livre ne s'ouvrait pour l'aspirer tout entier. Il n'y avait qu'un moyen pour pénétrer dans ce livre : l'ouvrir et le lire. Mais alors, il y avait toujours quelqu'un pour l'appeler à table, pour lui dire d'aller à l'école ou pour lui demander de ranger sa chambre.

Epuisé, Grégoire se laissa tomber sur son lit, le nez dans l'oreiller, posa une main sur son livre et ferma les yeux. Le vent s'était levé et sifflait dans la fenêtre, faisait battre les volets. Ses parents, en bas, continuaient de se disputer.

LA REVELATION. *Dans une première version des douze lanternes de Melkabor, Grégoire découvrait les aspects négatifs de son ami Romain devant son petit-déjeuner et non en classe.*

Devant son bol plein à déborder de céréales au chocolat, il fit le point. C'était clair : Romain était son meilleur ami. Rien à dire, ils ne pouvaient pas être plus proches l'un de l'autre. Grégoire savait toujours quand Romain voulait faire une bêtise et Romain sentait deux jours à l'avance quand Grégoire allait lui tirer la tronche. Grégoire fit un bref récapitulatif de ses autres copains. Non, y avait pas ! C'était le seul vrai pote qu'il avait. Tous les autres finissaient, un jour ou l'autre, par se fâcher et partir. Tout en se disant cela, Grégoire sentait bien qu'il était à deux doigts de quelque chose d'essentiel.

Il inspira profondément et posa sa cuillère sur la table. « Sois fort, mon petit Grégoire, il va falloir regarder les choses en face pour une fois, comme dirait maman. » Il ferma les yeux, fronça les sourcils en affaissant les épaules, poussa sa lèvre inférieure en avant.

C'est dans cette attitude de bouddha recueilli que la vérité lui apparut : Romain avait toujours tout fait pour que ses relations avec les autres garçons se détériorent. Cette pensée lui parut à la fois terrible et évidente. Les prunelles fixes, il se mit à enfourner à toute vitesse des cuillérées de céréales de plus en plus énormes. Les pétales de maïs craquaient tellement dans sa bouche qu'il ne s'entendait plus penser.

Il avala sa bouchée d'un coup de glotte et se redressa tout de go, galvanisé. Romain était la plaie de sa vie ! Il lui avait pourri l'existence, il l'avait ravalé au rang de cancre, l'avait séquestré dans son amitié et par-dessus tout, il avait cafté au Principal, et ça, il ne lui pardonnerait jamais !

Il fallait faire quelque chose, prendre des mesures radicales... il allait le transformer en crapaud pustuleux ! Sang de vipère et crotte de troll !... Ah ! Si seulement il pouvait ! Non, il allait se contenter de ne plus jamais lui adresser la parole. Il allait...

À ce moment, quelqu'un sonna à la porte.

CHAPITRE 7. *Grégoire montre à Concepción la lanterne peinte sur le mur du couloir interdit. Au moment de rentrer en classe, ils tombent sur un os... Cette petite mésaventure n'apparaît pas dans le livre.*

Grégoire n'en revenait pas. Sur sa lanterne, une seule incrustation s'était allumée. Sur la lanterne peinte, elles l'étaient toutes.

— Tu... tu sais ce que cela signifie ? murmura Concepción.

D'une voix qui lui sembla venir des profondeurs de son être, Grégoire s'entendit répondre :

— Cela veut dire qu'il existe d'autres lanternes.

Concepción le considéra un moment en silence, puis elle confirma d'un bref hochement de tête.

— C'est clair.

— Très clair.

Ils se sourirent, émerveillés par leur découverte. Du coup, Concepción en oublia de boiter et Grégoire de jouer son rôle de chevalier servant. Ils passèrent faire signer leur bon à l'infirmier et se hâtèrent de regagner le bâtiment principal.

Concepción allait pousser les portes battantes du couloir quand Grégoire l'arrêta d'un geste.

— Écoute ! fit-il en tendant l'oreille.

Avec horreur, Grégoire discerna le bruit caractéristique des talons de Louchemenué raclant le bitume.

— C'est elle ! Filons ! dit-il, pris de panique.

— Pourquoi ? demanda Concepción. On ne fait rien de mal.

Grégoire lui plaqua une main sur la bouche.

— Chut ! Je te dis qu'il faut filer, siffla-t-il entre ses dents serrées. Il ne faut pas surtout pas qu'elle me voit. Viens !

Ils grimpèrent les marches jusqu'au demi-palier et se plaquèrent contre le mur. L'écho des pas s'intensifia au point qu'il résonna dans toute la cage d'escalier, puis les portes volèrent comme poussées par un vent de tempête, et Louchemenué apparut, le chignon haut, le mollet crispé, l'œil furibond. Elle s'arrêta, sembla hésiter quant à la direction à prendre. Grégoire et Concepción se regardèrent avec la même pensée en tête : si Louchemenué montait à l'étage, ils n'auraient pas le temps de fuir. Heureusement, elle opta pour la gauche et sortit dans la cour.

— On l'a échappé belle, souffla Grégoire.

— Tu crois ? On avait le bon de l'infirmier, quand même, dit Concepción.

— Pff ! Tu ne la connais pas ! Il lui faut plus qu'un bon pour l'empêcher de m'épingler. Qui sait si elle ne l'aurait pas déchiré sous nos yeux ! Elle a vraiment une dent contre moi.

— Tu exagères, dit Concepción en souriant.

Mais elle se retourna, anxieuse, et pressa le pas.

Parfois, on est satisfait d'un passage. On le trouve dynamique, amusant... et puis l'éditeur arrive, avec son regard neuf, pointu. Il met son grain de sel, repère les moments où le rythme s'étouffe, les vannes un peu lourdes, les passages superflus, et tout est à refaire. C'est ça aussi le travail d'écriture, mais malgré les difficultés du moment, le texte en sort toujours grandi.

Un grand merci donc à Didier et à Françoise qui me suivent dans cette aventure.